Pierre Vermeren : «L'utopie aristocratique des bourgeois bohèmes»

Le mouvement Nuit Debout, place de la République à Paris, en avril 2016. - Crédits photo : © Christian Hartmann / Reuters/REUTERS

Vox Societe (http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par Pierre Vermeren (#figp-author)
Mis à jour le 09/02/2017 à 17h40

TRIBUNE - L'historien pointe l'échec des promesses égalitaires de la République à travers la concentration de classes sociales privilégiées et d'immigrés dans les grandes villes, au détriment de catégories populaires et pauvres chassées dans les territoires reculés.

L'annonce du passage des **amendes de stationnement de 17 à 50 euros au centre de Paris (http://www.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/dictionnaire/2017/01/10/29005-20170110ARTFIG00199-prix-du-stationnement-a-paris-cela-ressemble-de-plus-en-plus-a-du-racket.php)**, après l'interdiction des vieux véhicules et des **voies sur berge (http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/11/16/01016-20161116ARTFIG00382-voies-sur-berge-le-rapport-qui-denonce-l-explosion-des-embouteillages-a-paris.php)**, traduit le rêve «bobo» d'un centre-ville sans voitures ni pauvres. Le néologisme «bobo» absorbe la figure mercantile du possédant derrière celle plus romantique du bohème. Doux euphémisme pour masquer la dérive d'une nouvelle bourgeoisie qui a bien moins perdu ses rentes que sa culture.

Intérêts oligarchiques

Occulté par le gonflement de la classe moyenne des Trente Glorieuses, le «bourgeois» resurgit après trente ans de mondialisation. Mais en version sympa! Dans les quelques «métropoles» françaises mondialisées, les bobos constituent le segment social le plus dynamique. En force dans ces isolats, ils imposent leurs maires avec un tiers de l'électorat, les classes populaires natives ayant été remplacées par des étudiants et des

immigrés récents votant très peu. La couleur politique est dès lors secondaire. Les récentes polémiques sur le partage de la voirie urbaine, sur l'abandon des vieilles voitures en ville, sur la pollution et les nuisances urbaines, ou sur la société du spectacle (toujours préféré à la production) dévoilent les intérêts oligarchiques des bobos. L'essentiel est de conforter leur hégémonie sociale, quitte à bafouer les principes élémentaires de la vie démocratique. Si un candidat de ce groupe social remportait la présidentielle, ce serait porte ouverte aux violences sociales de demain.

«Les édiles choisissent leurs pauvres, privilégiant la main-d'œuvre d'immigration récente chargée de servir en silence les bobos (nurses, livreurs de pizzas et femmes de ménage)»

Après vingt ans de mise en œuvre, les maires des métropoles ont dévoilé leur jeu: la grande ville centre est conforme aux nouveaux modes de production et de consommation. Une intense spéculation foncière orchestrée y conforte les plus riches et en chasse les pauvres ; le parc social permet aux édiles de choisir leurs pauvres, privilégiant la main-d'œuvre d'immigration récente chargée de servir en silence les bobos (nurses, gardes-malades, livreurs de pizzas et femmes de ménage). Outre ces immigrés, la ville centre concentre des populations ciblées: jeunes cadres de l'industrie dématérialisée (finance, télécoms, médias, ingénierie, start-up...), hauts fonctionnaires et professions libérales, touristes internationaux, minorités sexuelles (aux revenus supérieurs à la moyenne), riches retraités, artistes et créateurs (dans des locaux dédiés), et des étudiants bichonnés. Avec les trois quarts des cadres, les médias, les forces vives des Églises, de l'administration, de l'artisanat spécialisé et du commerce de luxe, c'est un tout petit monde.

France périphérique

Les autres catégories sociales, chassées par des loyers ayant triplé en trente ans, ont été refoulées en banlieue ou dans la «France périphérique» (du nom du titre du livre du géographe Christophe Guilluy, Paris, Flammarion, 2014). La main-d'œuvre immigrée plus ancienne (bâtiments, nettoyage, services et transport) est logée en banlieue proche, les fameux «quartiers populaires» d'immigrés récents. Cette proche banlieue «métissée» maintient le mythe de l'ascension sociale: des transferts financiers massifs permettent d'en exfiltrer une petite cohorte jusqu'à Sciences Po (quitte à y changer les règles)!

Dans les banlieues de classes moyennes s'installent les catégories coûteuses et sources de nuisances: les familles avec enfants (et leurs collèges et lycées de seconde zone) - l'étonnante pyramide des âges des villes centres en atteste -, les personnes âgées et handicapées (et leurs établissements spécialisés), ainsi que les entreprises chassées par la spéculation, qui s'agglutinent dans des centres commerciaux bariolés ou zones d'activité déprimantes. Fast-foods, supermarchés et «boîtes à chaussures» y règnent en maître, une fois toute trace de culture et de savoir-vivre ancien éliminée (domaines et chartreuses, zones de maraîchages, prairies et campagnes qui entouraient la ville). Parfois, un vieux crucifix tagué résiste, protégé par une cage en fer.

«Cette France populaire et invisible, qui rassemble plus de la moitié de la population, est inconnue des bobos. Ils la traversent ou la survolent à grande allure, dans leurs TGV, avions ou berlines»

Le secteur productif ancien et pourtant nécessaire (BTP, transports, énergie, artisanat, agroalimentaire, bois et matériaux, etc.) a reflué vers les petites villes et les campagnes, soit l'essentiel du territoire. Y vivent aussi des millions de chômeurs et de retraités pauvres, voire très pauvres. Cette France populaire et invisible, qui rassemble plus de la moitié de la population, est inconnue des bobos. Ils la traversent ou la survolent à grande allure, dans leurs TGV, avions ou berlines. La France intérieure et rurale n'est plus pour ces modernes un lieu de villégiature ou de résidence, à l'exception de quelques sites privilégiés, comme les stations de ski, qui attirent 5 % des Français en hiver, non sans saturer les journaux télévisés. La France est un «poste de travail» que les bourgeois bohèmes fuient pour étudier (vers le monde anglophone), pour leurs vacances (aux États-Unis ou dans des îles chaudes) et pour s'expatrier (à des fins de travail ou fiscales).

Avoir chassé des villes les natifs pauvres - dont il existe encore quelques réservoirs bien garnis dans le Nord ou l'Ouest - permet d'oublier la misère (analphabétisme, alcoolisme, handicap, grande vieillesse), témoin de l'échec des promesses égalitaires de la république sociale. En un siècle, la République a échoué à promouvoir dix à vingt millions de Français: déculturés, taraudés par le chômage de masse, des familles implosées et les nouveaux médias, mais toujours pauvres. Seuls les immigrés de couleur sauvent l'utopie: pauvres, ils sont les «damnés de la terre» ; socialement promus, ils prouvent que ça marche!

Partition sociale et territoriale

«En supprimant la voiture des centres-villes, les bobos en chassent provinciaux et banlieusards, et peuvent s'adonner sans risque à la marche ou au vélo»

La nouvelle partition sociale et territoriale se lit dans l'espace. Dans la ville centre, on rénove à tout va. Tandis que la «France moche» s'étend un peu chaque année, la ville centre gratte, piétonnise, ravale les vieilles pierres. Il en va du capital immobilier qui prospère! Les bobos aiment habiter dans la pierre, même s'ils s'extasient devant le béton, qui est réservé à leurs salariés, à leurs clients ou à leurs enfants. Les bobos n'aiment pas la voiture. Quand ils n'ont ni enfants, ni personne à charge, ni attache provinciale, et qu'ils sont déchargés des taches matérielles, ils s'en passent! En supprimant la voiture des centres-villes, ils en chassent provinciaux et banlieusards, et peuvent s'adonner sans risque à la marche ou au vélo. À la voiture, ils préfèrent le tram, le TGV, qui permet d'accéder directement aux stations balnéaires ou de montagne, et l'avion, dont on oublie qu'il pollue une fois la frontière passée.

Ils disposent des meilleures écoles, publiques et privées, pour leurs enfants (s'ils en ont), des meilleurs services de santé (les CHU concentrent la médecine de pointe française quand les médecins étrangers et de second rang soignent partout ailleurs), et des activités culturelles les plus subventionnées. Par bonté d'âme, quelques annexes du Louvre sont créées dans les anciennes terres industrielles. Dernière lubie, les bobos veulent manger bio et sain… quand les Français sont devenus champions d'Europe des hamburgers, kebabs et pizzas (grasses et à l'américaine). Car la déculturation matérielle a précédé la déculturation intellectuelle. Les bobos testent actuellement insectes et plantes cultivées sur les tours et les terrasses urbaines! L'agriculture peut bien couler.

À suivre les caprices et les privilèges de la nouvelle aristocratie, le projet républicain s'effondre. Pourtant, en dépit des mises en garde de tant d'observateurs depuis Philippe Muray, l'implacable processus se déroule sans résistance… Jusqu'à ce qu'il produise ses effets comme chez nos amis anglo-saxons?

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 10/02/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-10)**

Pierre Vermeren